

Dimanche 27 mars 2022

3ème dimanche du Grand Carême : de la Sainte Croix.

Lectures :

Lecture de l'épître du saint apôtre Paul aux Hébreux (Hb IV, 14-V,6)

Frères, puisqu'en Jésus, le Fils de Dieu, nous avons le grand prêtre par excellence, celui qui a pénétré au-delà des cieux, tenons ferme la profession de notre foi. En effet, le grand prêtre que nous avons n'est pas incapable, lui, de partager nos infirmités, mais en toutes choses il a connu l'épreuve, comme nous, et il n'a pas péché. Avançons donc, avec pleine assurance, vers le trône de sa tendresse, pour obtenir miséricorde et recevoir, en temps voulu, la grâce de son secours.

Tout grand prêtre, en effet, est pris parmi les hommes, il est chargé d'intervenir en faveur des hommes dans leurs relations avec Dieu, afin d'offrir des dons et des sacrifices pour les péchés. Il est en mesure de comprendre ceux qui pèchent par ignorance ou par égarement, car il est, lui aussi, revêtu de faiblesse et, pour cela même, il doit offrir des sacrifices pour ses propres péchés comme pour ceux du peuple. Nul ne s'attribue cet honneur à soi-même, on le reçoit par un appel de Dieu, comme Aaron. De même, ce n'est pas le Christ qui s'est attribué la gloire de devenir grand prêtre, mais il l'a reçue de celui qui lui a dit : « Tu es mon Fils, aujourd'hui je t'ai engendré », comme il déclare dans un autre psaume :

« Tu es prêtre à jamais, selon l'ordre de Melchisédech. »

Lecture de l'Évangile selon Saint Marc (Mc VIII, 34-IX,1)

En ce temps-là, Jésus, ayant appelé la foule avec ses disciples, leur dit : « Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à lui-même, qu'il se charge de sa croix, et qu'il me suive. Car celui qui voudra sauver sa vie la perdra, mais celui qui perdra sa vie à cause de moi et de la bonne nouvelle la sauvera. Et que sert-il à un homme de gagner tout le monde, s'il perd son âme ? Que donnerait un homme en échange de son âme ? Car quiconque aura honte de moi et de mes paroles au milieu de cette génération adultère et pécheresse, le Fils de l'homme aura aussi honte de lui, quand il viendra dans la gloire de son Père, avec les saints anges. » Il leur dit encore : « Je vous le dis en vérité, quelques-uns de ceux qui sont ici ne mourront point, qu'ils n'aient vu le royaume de Dieu venir avec puissance. »

Au nom du Père, et du Fils, et du Saint Esprit.

Chers frères et sœurs bienaimés.

Aujourd'hui nous vénérons la Sainte et Vivifiante Croix.

La Croix du Christ est ainsi glorifiée dans nos offices :

La Croix est la garde de tout l'univers ;

La Croix est la parure de l'Eglise ;

La Croix est la force des rois ;

La Croix est le soutien des croyants ;

La Croix est la gloire des anges, et la dérouté des démons ;

(Exapostilaire)

La Croix est aussi l'objet de l'infamie, de la douleur et du sacrifice. La Croix nous montre que le mal peut être infini, qu'il a parfois de telles proportions qu'il est absolument intolérable et que pour le comprendre, il lui faut lui donner des dimensions divines. C'est cela que veut dire la Croix.

Dieu n'est pour rien dans le mal qui nous étirent, et son cri d'innocence retentit à travers toute les écritures saintes jusqu'au cri de l'agonie de Jésus : « *Père, si cela est possible, que ce calice s'éloigne de moi !* » Le dernier grand cri sera sur la Croix : « *Mon Dieu, Mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné* ». **La Croix est la suprême réponse au problème du mal.** Elle ne nous montre pas une soumission aveugle à accomplir : elle révèle un amour blessé au point d'en mourir et que nous devons accueillir par notre amour.

Dieu ne veut pas le mal, Il en Est la première victime. Si le mal est présent, et il l'est, (en nous et dans ce monde) c'est que l'amour de Dieu est méconnu et refusé. Le mal est un mur dressé entre le dialogue et la beauté que Dieu veut échanger avec nous, et nous avec Lui. Le mal est cette absence d'amour qui nous mène à l'échec et au néant.

Face à la Croix, nous ne sommes pas assujetti à une loi inéluctable, nous sommes face à face à quelqu'un qui nous aime, qui ne nous atteint que par son amour comme nous ne pouvons l'atteindre que par notre amour. C'est pourquoi, l'apôtre Paul nous dit que le seul bien est : l'Amour (1 Co 13), tandis qu'en contrepartie, le mal est bien un refus de cet amour donné gratuitement et qui aboutira à la mort de Dieu, dans la crucifixion.

La Croix est le dernier sacrifice que Jésus fait à son Père.

Toute la vie du Christ sera sacrificielle. Le moindre de ses actes étant un acte d'amour, c'est-à-dire d'abandon de soi à la volonté de son Père. Toute sa vie, Il est à la fois Celui qui offre et Celui qui Est offert. C'est dans sa mort qu'Il culmine le sacrifice, puisque la mort est l'abandon total de soi : « *Père, je remets mon âme (c'est-à-dire ma vie) entre tes mains.* » (Luc 23, 46) Le sacrifice n'est total que lorsque l'on a tout donné, et l'on a tout donné que lorsqu'on a donné sa vie, son être même. Et c'est pour cela que la liberté éclate dans le don total, c'est-à-dire dans le don de la vie.

Par la Croix, tout est accompli, et tout reste à faire.

Tout reste à faire, car il faut que chacun de nous, librement, se charge de sa croix. Le sacrifice du Christ ne remplace pas notre sacrifice, ce serait un manque d'amour, une ingérence de sa part dans notre acte d'amour pour l'accueillir, nous en perdrons notre liberté.

Se charger de sa croix, c'est se charger de ce que nous sommes et suivre celui qui Est. C'est aller à la racine de notre être pour s'offrir et se donner. C'est se vider, se dépouiller entièrement, pour que notre liberté se découvre et s'accomplisse afin d'accueillir Celui qui, éternellement, s'est vidé de Lui-Même et qui apparaît en nous comme l'espace infini où siège le Royaume de Dieu.

Chers frères et sœurs bienaimés, si la Croix nous est le signe de l'abandon de ce que nous sommes dans la mort, cela nous signifie qu'il nous faut nous préparer, à donner librement notre mort. Cela doit se faire tout au long de notre vie, par les morts successives que nous offrons. Chaque instant nous rapproche de la mort et par elle, de la gloire de Dieu. En me donnant dans la mort je ne me garde pas pour moi, en me donnant dans la mort, j'accepte de ne pas en avoir la maîtrise. En me donnant dans la mort, c'est en toute liberté que je me donne à Dieu, et que je peux naître à la Vie.

La Croix chers frères et sœurs, est le lieu du pardon.

« *Père pardonne-leur, car ils ne savent ce qu'ils font.* » (Lc 23, 34) Sur la Croix Jésus a scellé Son Évangile avec le pardon. Pardonner, c'est faire grâce. La grâce ne va au bout d'elle-même que dans le pardon qui est la perfection du don. Sans le pardon, les rois ne peuvent régner, les juges juger, les sages faire preuve de sagesse, les enseignants enseigner; faute de pardon, les riches et les pauvres ne peuvent pas vivre en hommes, ils vivront comme des animaux, pas plus que les réformateurs passionnés ne peuvent faire œuvre utile. Le Christ sur la Croix, intercède pour que Dieu pardonne le crime ultime : la mise à mort de Dieu. Le Fils de Dieu intercède, car Lui-même nous a pardonné. Le pardon est la réponse de Dieu à notre crime. Sans lui, l'Évangile est nul, et ne peut s'appliquer. Sans le pardon, l'Amour de Dieu ne peut habiter l'homme et l'amener à sa dignité.

C'est avec des paroles de repentir que le Seigneur a débuté Son enseignement et c'est avec des paroles de pardon qu'il l'a achevé. Le repentir est la semence, le pardon le fruit. La semence qui n'apporte pas de fruit ne mérite pas de louange. Le repentir n'a pas de valeur sans le pardon.

Chers frères et sœurs bienaimés, Regardons la sainte et vivifiante Croix avec la foi que nous avons reçu lors de notre baptême. Embrassons là de tout notre cœur, soyons assurés qu'elle est notre victoire sur nos ennemis, sur nos passions, nos maladies, nos addictions, sur ce qui nous entrave, par elle, la mort n'est plus. Vénérons-la, prions-là, que nos yeux ne se détournent pas d'elle. Elle est notre secours inespéré, car elle reçu dans ses bras Celui qui nous aime et qui nous Sauve, car Il nous pardonne.

Amen.